

Saison 2013 / 2014
Passage

La Dernière Neige

de **Hubert Mingarelli**

réalisation et interprétation **Didier Bezace**

*Création dans la Salle des Quatre Chemins,
nouvelle salle de répétition du Théâtre de la Commune*

production **Théâtre de la Commune**

CRÉATION

SALLE DES QUATRE CHEMINS

41 rue Lécuyer, Aubervilliers - M° Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins

du jeudi 7 novembre au dimanche 8 décembre 2013

mardi à 19h30, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h

relâche exceptionnelle le dimanche 10 novembre

durée 1h30

Tarifs

plein tarif 24 € - tarifs réduits 18 € / 16 € / 12 € / 11 € / 9 € - adhésions 8 € / 5 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Contact presse

Claire Amchin

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

claire.amchin@wanadoo.fr

Des photos sont disponibles sur www.theatredelacommune.com/presse

Comment se rendre à la salle des Quatre Chemins

La nouvelle salle de répétition du Théâtre de la Commune, Salle des Quatre Chemins se situe au 41 rue Lécuyer à Aubervilliers à 5 minutes du métro Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins. L'entrée se trouve entre les Laboratoires d'Aubervilliers et la salle de boxe.

Attention pas de parking à proximité.

La Dernière Neige

de **Hubert Mingarelli**

réalisation et interprétation **Didier Bezace**

*Création dans la Salle des Quatre Chemins,
nouvelle salle de répétition du Théâtre de la Commune*

collaboration artistique **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas**

lumières **David Pasquier**

réalisation sonore **Géraldine Dudouet**

costumes **Cidalia Da Costa**

regisseur général **Alexis Jimenez**

régisseuse plateau **Agata Le Bris** avec la participation de l'Association Rencontres Ici et Là

attachée de presse **Claire Amchin**

La Dernière Neige de Hubert Mingarelli, © Editions du Seuil, 2000, est également disponible en collection Points

J'admire profondément ce texte dont l'auteur m'est cher pour les livres merveilleux qu'il écrit depuis 15 ans. Vous ne le connaissez pas, il est discret, il a le talent de ceux qui savent nous faire regarder autrement le monde et les gens.

La dernière neige, un de ses premiers romans, est le récit intime de blessures secrètes que le temps n'efface pas et d'une liberté chèrement acquise ; c'est un livre précieux, j'espère vous le faire aimer.

Didier Bezace

Un soir, j'ai demandé à mon père ce qu'il aurait préféré acheter à mon âge, un milan ou un poste de radio. Il m'a répondu :

– Sans aucun doute un poste de radio.

Je lui ai dit que c'était dommage, car justement, depuis plusieurs semaines, moi je désirais acheter un milan. Il en a été surpris.

Hubert Mingarelli, *La Dernière Neige*

Les romans et les nouvelles d'Hubert Mingarelli possèdent tous cette qualité rare : exprimer l'évidence des sentiments, des situations, dans ces moments fragiles où la parole nous semble impuissante. C'est sans doute pour cela que ses livres sont si difficiles à résumer : il ne s'y passe rien en apparence.

Dans des lieux souvent isolés du reste du monde, quelques personnages – des hommes quasi exclusivement – tentent sans vraiment y parvenir de se parler. A l'aune de ce dénuement, de cette économie de mots, Hubert Mingarelli éprouve les liens de camaraderie, d'amitié ou les relations filiales et fait sourdre l'essence même de la littérature en donnant voix au silence.

Les éditions du Chemin de fer

Hubert Mingarelli par lui-même

Humain. « Moi je préfère raconter des histoires possibles, simplement humaines, à hauteur d'homme. Pas de grandes choses mais des choses justes et les plus vraies possibles. »

Uniquement les personnages principaux. « Les choses de la vie ne se passent pas à cinq cents ! On est deux, trois (...). Les autres, ça reste des figurants malgré tout. »

Baroudeur autodidacte, né en 1956, écrit depuis quinze ans et habite sur le plateau du Vercors.

Ecole quittée à dix-sept ans. « J'ai un brevet de timonier. Je me suis engagé dans l'armée. » *Hommes sans mère* « se rattache à mon expérience quand j'étais militaire, quand j'étais marin. » *Quatre soldats* est l'occasion de transposer cette expérience : « Comment on fait pour survivre dans un milieu hostile ? L'armée pour moi, c'est un milieu hostile. Comment on fait pour s'en tirer ? Pour survivre à ça ? »

Routes et trajets. L'écriture : « A priori, c'est une espèce de voyage. C'est comme... partir avec quelqu'un en voiture. On sait qu'on va dans une ville, on ne sait pas ce qui va se passer, si on va s'entendre. Mais c'est partir d'un point pour se rendre à un autre sans savoir comment va se passer le trajet. »

Travail. « Ça paraît un boulot de fainéant parce qu'on travaille deux, trois heures par jour, mais on va chercher loin. C'est un vrai travail. Faire une phrase qui tient la route, même la plus simple possible. Justement les plus simples possibles sont les plus difficiles à trouver. »

Machine à écrire et traitement de texte car « écrire, ce n'est pas du dessin, faire du graphisme, ce sont des pensées qui sont mises en mots. (...) J'ai une phrase qui me trotte dans la tête, qui ne me plaît pas pendant quinze jours, je me décide enfin à la retirer. Je suis constamment dans le texte, comme dans une structure, toujours en train de tourner autour pour refaire un truc. Ce que ne permettent pas les feuilles manuscrites, par exemple. »

Impulsion de départ ? *Sur la route* de Kerouac : « ça a été le déclic. Je n'avais jamais lu ça. Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir des livres aussi extraordinaires. »

Nature : ses titres lui font déjà la part belle, sable, neige, rivière, lumière... Minimalisme des descriptions : « Je ne dis que ce qui est utile, que ce qui va servir. (...) Je veux retirer la décoration, ne pas mettre du volume de phrase pour en mettre, si ça ne sert pas, je ne le marque pas. C'est un effet de loupe peut-être. »

Grandir : « Je n'ai pas envie d'être un enfant. Ça me tue ça, dans les interviews, les gens qui sont contents d'être restés un enfant ; moi, je n'ai pas envie de ça, j'ai envie de grandir. » Ses personnages aussi grandissent : « Ce qui arrive maintenant ce sont des histoires où mes personnages enfants sont devenus adultes. Ils ont fini leur chemin initiatique et maintenant ils sont confrontés à la vie. »

Autobiographie ? Non, ce serait plutôt changer l'histoire, changer son histoire : « ça parle de soi tout le temps. Après, il y a l'art et la manière. Ce ne sont jamais des histoires au premier degré, vécues. Si ! Quelques petites parts, de petits épisodes dans des livres sont des choses que j'ai vécues, exactement comme ça. Mais la trame générale, c'est quand même une fiction. C'est une histoire que j'invente. Tout est inventé. Mais en même temps, je n'invente rien. »

Reprendre : « Chaque matin, je reprends ce que j'ai écrit, je recommence systématiquement, je reviens en arrière. Et après tu les sens... (...) C'est une espèce de musique sourde, c'est l'alchimie pour moi. De ma vie, je ne saurai jamais l'expliquer. C'est trouver une évidence. »

Écrire : « c'est peut-être un acte solitaire et égoïste, mais c'est aussi une manière de se trouver une petite place dans la société. »

Lecteurs qui lui répètent que c'est toujours le même thème : « Le vrai danger aussi, c'est qu'on m'explique ce que je fais. Parce que moi je ne connais pas le résultat ! Un lecteur sait mieux interpréter mon livre que moi. Il aura une vision neuve par rapport à moi qui suis dedans et qui ne sais pas trop comprendre ce que je fais, en fait. »

Littérature et obsession : « J'ai mis plusieurs livres à parler de la même chose, tant pis. Ça changera. Je mettrai encore plusieurs livres avant de changer à nouveau. Sinon, c'est comme si un mec qui aime bien faire du bateau n'en faisait qu'une seule fois... Écrire c'est un truc d'obsessionnels. Cette remarque qu'on me fait ne me gêne pas, j'assume. »

Impudeur de ceux qui voient ce qu'il a caché entre les lignes et qui le lui disent. « Je crois que je passe mon temps à cacher plein de choses dans mes histoires. Enfin, à écrire entre les mots, entre les lignes et tout ça... (...) moi pour écrire, c'est plutôt dans la pudeur, dans la retenue. » « La littérature, c'est pas se foutre à poil. »

Citations extraites de divers entretiens accordés par Hubert Mingarelli en 2002 et 2004
@ L'association *Les Filles du loir*

Hubert Mingarelli, un auteur qui passe doucement à l'âge adulte

Bourlingueur, Hubert Mingarelli a sillonné les mers puis les routes d'Europe avant de se poser à la montagne pour écrire. Ses romans, d'abord publiés en collection jeunesse, évoquent une intense relation père-fils. À mots comptés, précis.

C'est l'histoire d'un cancre, d'un de ces gamins pour qui l'école n'est pas faite, et qui fuit, à 17 ans, le lycée, la famille, Longwy, ses ciels de minerai et ses hauts-fourneaux mangeurs d'hommes. Il s'appelle Hubert Mingarelli. Aujourd'hui, il a 44 ans et illumine la rentrée littéraire, en s'excusant presque, avec simplement cent vingt-cinq pages gorgées de cœur et de pudeur. Son roman *La Dernière Neige* défie les superlatifs. On pourrait dire qu'il nourrit l'âme du lecteur et comble l'amoureux de la langue française... L'interview n'est pas de mise avec cet ange rebelle. Les silences s'installent pour laisser s'éclorre à leur rythme des paroles venues de loin. Mingarelli se raconte, par bribes, à mots tendus, à mots choisis, sans chichis, sans théories, comme lorsqu'il écrit.

A l'adolescence, le petit-fils d'immigrés italiens ne voit se profiler qu'une alternative : la sidérurgie ou l'armée. Aux laminoirs, à la fièvre de la Lorraine, il préfère la Marine nationale, l'eau, les voyages, les rêves d'ailleurs. Mais trois années à naviguer, quartier-maître de 2e classe, du Pacifique à la Méditerranée, ont eu raison de l'enfance. L'humanité qui cohabite sur les navires - un concentré de chaleur et de férocité - lui donne des envies de liberté. Est-ce hasard ou signe du destin ? Mingarelli en sourit encore : il a 20 ans et, pour la première fois, achète un livre, un poche, *Martin Eden* de Jack London. " J'étais fasciné par ce type, ce marin à qui les éditeurs refusent les manuscrits. "

Il repousse le grand large pour d'autres horizons, jette son pompon de marin, prend la route, sillonne l'Europe à ras de terre, une guitare dans une main, l'autre tendue pour la manche, puis se construit un port d'attache dans les montagnes de l'Isère. Il vit de petits boulots, se cherche une voie, une raison de vivre, refuse la prison du salariat, s'obstine à " faire ce pour quoi j'étais fait ". Il s'imagine illustrateur.

" Je voulais raconter des histoires mais je n'avais pas encore trouvé le bon outil. Il y a une dizaine d'années, un peu candide, je suis monté à Paris, montrer mes dessins. Pour faire propre, j'avais écrit quelques légendes. Les dessins sont passés inaperçus. On m'a commandé un texte ! " Il en est encore tout étonné.

Ainsi commence pour Mingarelli une vie d'auteur. Mais elle repose sur un malentendu. Ses poèmes, ses romans sont édités en collection jeunesse. " C'était comme cela. Je n'ai pas protesté, j'attendais. Je continuais à écrire sans savoir pour qui - quelle collection, quel lecteur. Écrire suffit. " Si son talent n'échappe pas aux spécialistes - éditeurs pour la jeunesse ou lecteurs aficionados -, le " grand " public n'y a accès qu'en 1999, quand Le Seuil bascule son manuscrit d'un service à l'autre, d'une collection à l'autre. *Une rivière verte et silencieuse*, une fiction ardente, ténue, l'histoire d'un père et de son petit garçon, annonce *La Dernière Neige*, cette autre histoire de père et de fils, ou peut-être la même...

Hubert Mingarelli poursuit de livre en livre cette relation de foudre, d'amour et de douleur. Il croit parfois avoir éclusé cette source, mais dit se sentir toujours happé par le fil de l'écriture qui lui impose d'y revenir encore, par d'autres cheminements. Il a des vérités désarmantes : " Un roman, c'est comme la vie. On naît, on a des parents, on part, on se marie, on a des enfants. Mes livres suivent la même logique. Il leur faut aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. "

Mais Mingarelli, pas si naïf que cela, brouille les pistes. On pourrait croire que l'enfant, le narrateur de ses romans, n'est autre que lui-même. Ce serait ne pas faire confiance à la fiction, à la littérature. L'écrivain s'arc-boute, préserve le mystère de la création, préserve son intimité : " Moi, je suis obligé de prendre des détours, de passer par le pouvoir d'un filtre. Les événements que je raconte sont des images qui donnent à sentir ce que j'ai vécu, ce que je pense. Ma vérité est trop brute, trop forte, je ne peux pas l'écrire. Alors je réinvente une réalité, la transpose, et celle-là, je la contrôle. Si j'égrenais mes souvenirs, ils n'auraient aucune magie, ne serviraient à rien ni à personne. Je ne crois pas au talent. Je crois au labeur. J'ingurgite, je recrache, je travaille et c'est là que surgit l'écriture. "

La Salle des Quatre Chemins

Nous en avons annoncé l'ouverture pour octobre 2011 dans la brochure de la saison 2011/2012, c'était la saison intitulée *Promesses...* et si nous avons pu la mettre à disposition de compagnies et de productions en répétition depuis mars 2012, nous ne pouvions en raison d'un retard de deux ans dans les délais de livraison, l'ouvrir au public qu'en novembre 2013 dans cette saison intitulée *Passage*.

Cette nouvelle salle permet depuis presque un an maintenant au Théâtre de la Commune de répondre plus complètement encore à ses missions de Centre Dramatique National : production, création, associations et résidences artistiques, formation et recherche de nouveaux publics. Nous avons souhaité également qu'elle puisse être aussi occasionnellement ouverte au public lors de spectacles, de répétitions, de présentations d'ateliers, de formes légères et de lectures. Ce sera à la nouvelle directrice du Théâtre de la Commune, Marie-José Malis, dès janvier 2014, d'en décider.

Je l'inaugurerai avec une création en novembre prochain, avant de quitter la direction du Théâtre de la Commune fin décembre 2013 : ce sera *La Dernière Neige*, dans une forme simple qui me permettra d'être sur scène et de saluer le public qui m'a accompagné durant de nombreuses années avec fidélité et détermination.

Les deux premières représentations seront réservées aux habitants du quartier des Quatre-Chemins. Ensuite du 7 novembre au 8 décembre, le public du Théâtre de la Commune pourra découvrir cette nouvelle salle et le très beau texte d'Hubert Mingarelli.

Didier Bezace
Octobre 2013

Cette salle a été créée grâce au financement de la Ville d'Aubervilliers avec l'aide de l'État dans le cadre du plan de relance 2010 et des réserves parlementaires, et avec le soutien de la Région Ile-de-France.

Comment se rendre à la salle des Quatre Chemins

La Salle des Quatre Chemins se situe au **41 rue Lécuyer** à Aubervilliers à 5 minutes du **métro Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins**.

L'entrée se trouve entre les Laboratoires d'Aubervilliers et la salle de boxe.

Attention pas de parking à proximité.



Hubert Mingarelli

Petit fils d'émigrés italiens, Hubert Mingarelli est né en 1956 en Lorraine. Il quitte l'école à 17 ans et s'engage trois années dans la marine. Il la quitte pour voyager et sillonner l'Europe et s'installe finalement en Isère où il exerce de nombreux métiers. Il commence à publier au début des années 90.

L'enfance et les rapports enfant-adulte sont les principaux thèmes de ses livres. *Une rivière verte et silencieuse* est le premier livre qui le fait connaître du public. En 2003, son roman *Quatre soldats* obtient le prix Médicis. Son œuvre est traduite dans une dizaine de langues.

Bibliographie

- Le secret du funambule*, Milan EC, 1991.
Le bruit du vent, Gallimard Page blanche, 1991.
La lumière volée, Gallimard Page blanche, 1993.
Le jour de la cavalerie, Seuil Jeunesse, 1995.
L'arbre, Seuil Jeunesse, 1996.
Une rivière verte et silencieuse, Le Seuil, 1999.
La Dernière Neige, Le Seuil, 2000.
La Beauté des loutres, Le Seuil, 2002.
Quatre soldats, Le Seuil, 2003 (Prix Médicis).
Hommes sans mère, Le Seuil, 2004.
Le voyage d'Eladio, Le Seuil, 2005.
Océan Pacifique, Le Seuil, 2006.
Marcher sur la rivière, Le Seuil, 2007.
La promesse, Le Seuil, 2009.
L'année du soulèvement, Le Seuil, 2010.
La vague, Éditions du Chemin de Fer, 2011.
La lettre de Buenos Aires, Buchet-Chastel, 2011.
La Source, Cadex, 2012.
Un repas en hiver, Stock, 2012.

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 jusqu'au 31 décembre 2013, et il continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon – avant d'en faire avec Claude Miller un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997.

Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec *L'École des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières créations sont *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, transmis en direct d'Aubervilliers sur France 2 le 30 mars 2010, *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene et *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

En 2008, il a créé *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés qu'il a interprété aux côtés d'Isabelle Sadoyan. La pièce a été reprise au Théâtre de la Commune et en tournée durant les saisons 2009/2010 et 2010/2011.

Il mettra en scène *Savannah Bay* de Marguerite Duras au Théâtre de l'Atelier à Paris en février 2014, avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny. Et reprendra, en alternance, *Le Square* et *Marguerite et le Président* dans ce même théâtre et sur cette même période.

Didier Bezace a reçu en 2011 le prix de la SACD du théâtre.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois, ou plus récemment *Après la répétition* de Bergman mise en scène Laurent Laffargue aux côtés de Fanny Cottençon et Céline Sallette.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain*, *C'est le bouquet* et *Cause*

toujours ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach* ; Pierre Schoeller, *L'Exercice de l'État* ; Justine Malle, *Cette année-là...*

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma, Jean-Pierre Sinapi, Laurent Herbiet, Pierre Boutron...

Laurent Caillon, collaboration artistique

D'abord collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical, depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Il a travaillé avec Jean-Louis Benoit : *Louis* de Jean-Louis Benoit, *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand ; avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene et *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

Il a collaboré également avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de García Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene ; avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, *Nathan le sage* de G. E. Lessing et *La précaution inutile* de Beaumarchais.

Il a participé à la création du spectacle de Daniel Delabesse *Les Ch'mins d'Cuté* et à *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre mise en scène Jean-Yves Lazennec.

Dyssia Loubatière, assistante à la mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseuse plateau ou créatrice d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décoratrice avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène : reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petit-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi – dont elle a

signé la traduction –, de *La maman bohême* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, de *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés – qu'elle a également traduit –, d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute, d'*Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, des *Fausse Confidences* de Marivaux, d'*Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene et de *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare et d'*Après la répétition* de Bergman (reprises et tournées) ainsi qu'auprès d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs-métrages.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie, il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Bélier-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors d'*Héloïse et Abélard*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohême* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Aden Arabie* de Paul Nizan, préface Jean-Paul Sartre, *Les Fausse Confidences* de Marivaux, *Un soir, une ville...* 3 pièces de Daniel Keene et *Que la noce commence* d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele.

Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartleby* d'après Herman Melville, de *L'Orestie* d'après Eschyle et de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Dernièrement, il a créé les décors d'*Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et *La Nuit des Rois* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Benoit, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Philippe Adrien, Nomination Molière 2010, *Hollywood* mis en scène par Daniel Colas, *Bug !* de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien mis en scène par Philippe Adrien et de *L'école des femmes* de Molière mis en scène par Philippe Adrien.

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel, Michel Didym, David Géry, Gilberte Tsai, Philippe Adrien...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet...

À l'opéra, elle a travaillé avec Hubert Colas, Emmanuelle Bastet et Christophe Gayral.

Elle a aussi collaboré à des spectacles de James Thierrée, Jérôme Thomas...

Ses costumes ont été exposés au Centre Pompidou, à la Comédie-Française et au Centre national du costume de scène à Moulins.

David Pasquier, lumières

Au Théâtre de la Commune, il a travaillé à la création lumière de *Conversations avec ma mère*, mise en scène Didier Bezace, de *Banquet Shakespeare* de Ezéquier Garcia-Romeu, artiste associé du Théâtre de la Commune et de *Rosa, la vie* de Anouk Grinberg. Il a été régisseur lumière des spectacles de Didier Bezace. Il a également travaillé avec Eric Lacascade au CDN de Normandie et a notamment conçu la lumière du spectacle *Platonov* de Tchekov joué dans la cour d'honneur du festival d'Avignon en 2002.

Géraldine Dudouet, réalisation sonore

Au Théâtre de la Commune, elle a réalisé les bandes sonores de spectacles de Didier Bezace et est également responsable des régies son pendant les représentations de ses spectacles au théâtre et en tournée. Elle assure la régie des autres spectacles accueillis et créés au Théâtre de la Commune. Elle a également collaboré avec le Théâtre de l'Aquarium.

Projet 2014

À partir du 4 février 2014, le public qui souhaite continuer à suivre mon travail d'acteur et de metteur en scène pourra me retrouver au Théâtre de l'Atelier à Paris. J'y présenterai un cycle de trois textes intitulé *Marguerite Duras, les trois âges* :

à 21h du mardi au samedi,

Savannah Bay interprété par Emmanuelle Riva et Anne Consigny

à 19h en alternance du mardi au samedi,

Le Square interprété par Clothilde Mollet et moi-même, *Marguerite et Le Président*, adapté des conversations entre Marguerite Duras et François Mitterrand (Editions Gallimard) interprété par Jean-Marie Galey et Loredana Spagnuolo

Intégrale des trois pièces le dimanche de 15h à 20h30.

Didier Bezace

Pour tout renseignement concernant
Marguerite Duras, les trois âges au Théâtre de l'Atelier
vous pouvez contacter nos attachés de presse

Claire Amchin, Tel 06 80 18 63 23

Alain Ichou, Tel 06 08 84 43 60